



**Dr. Houari Bellatreche**

Université de Mostaganem, Algérie

bellatreche.h@gmail.com

## Résumé

Cette contribution se donne pour objectif d'appréhender le rapport maître-élève à l'heure de la mondialisation et des nouvelles mutations en matière de pédagogie et de didactique. Ceci étant, nous concevons, d'emblée, que la modernité, pour être utile se doit de nous éclairer et non nous éblouir, ni nous dérober à un héritage universel et à une mémoire. La communication doit d'abord se manifester entre tradition et modernité. Nous tenterons de montrer comment la pédagogie traditionnelle ne s'oppose pas aux innovations pédagogiques. Elle peut en être le support et l'inspiration. Pour ce faire, notre contribution s'est articulée autour de trois axes principaux. Nous avons d'abord défini et décrit la relation maître-disciple dans la tradition pédagogique en citant les différentes situations proposant cette relation dans l'espace traditionnel. Un second volet nous a permis de présenter le rapport émetteur / récepteur dans la pédagogie moderne à travers les différents canaux de communication que propose l'école aux générations nouvelles. Nous avons enfin redéfini et repositionné le maître à l'heure de la mondialisation pédagogique et culturelle.

**Mots-clés :** maître, élève, tradition, modernité, école

## المعلم والتلميذ: بين التقليد والحداثة

**الملخص:** تهدف هذه المساهمة إلى فهم و توضيح العلاقة بين المعلم و التلميذ، في عصر العولمة وما استجد من تحولات في مجال البيداغوجية و التعليمية. والأمر هكذا، فإننا نعتقد لأول وهلة، انه كي تكون الحداثة ذات جدوه، يجب أن تنيرنا ولا تبهرننا أو تنتزعنا من ميراث كوني أو من رحاب الذاكرة. فالاتصال الذي يتبناه العالم اليوم يجب أن يتناول العلاقة بين الأصالة و العصرية . لذا نحاول أن نبين كيف أن البيداغوجية التقليدية لا تتعارض مع المستجدات البيداغوجية الحالية. إن الموروث التربوي جدير أن يكون سندا وإلهاما. فمساومتنا تتمفصل حول ثلاثة محاور رئيسية. أولها تعريف وتوصيف العلاقة بين المعلم و التلميذ وذلك بسررد وضعيات مختلفة تقترح هذه العلاقة في الفضاء التقليدي. أما القسم الثاني فسمح لنا بعرض العلاقة بين المرسل (الملقي) و المستقبل (المتلقي) في البيداغوجية الحديثة عبر مختلف قنوات الاتصال التي تقترحها المدرسة على الأجيال الجديدة(الناشئة). وفي الأخير، خلصنا إلى قراءة حديثة لدور المعلم ورسم جديد لتموقعه في فضاء العولمة البيداغوجية والثقافية.

**الكلمات المفتاحية :** المعلم - التلميذ - الأصالة - الحداثة - المدرسة.

## Teacher (s) and pupils (s): between tradition and modernity

### Abstract

This contribution aims at understanding the teacher-student relationship in the era of globalization and new mutations. This being so, we emphasize straightaway that in order for modernity to be useful, it should enlighten us not dazzle us, nor should it hide us from a universal legacy, and a memory. The communication advocated by the world today needs to be manifested between tradition and modernity. We will try to show that the traditional teaching does not oppose to the current pedagogical innovations; it is rather their support and inspiration. In order to prove this, our contribution revolved around three main axes. We first defined and described the teacher-student relationship in the educational tradition citing the different situations, proposing this relationship in the traditional space. A second part of the study enabled us to present the sender-receiver relationship in modern teaching through the various communication channels the school offers to new generations. Finally, we redefined and repositioned the teacher in the era of educational and cultural globalization.

**Keywords:** teacher, learner, tradition, modernity, school

### 1. Introduction et questionnement

Aussi paradoxal que cela puisse paraître, le savoir est antérieur à l'école. Ce n'est qu'en ayant cumulé une quantité de savoir et de connaissance, que l'homme, motivé par l'intérêt du partage, initia l'école.

Plus encore, l'homme n'avait pas acquis juste de la connaissance et des aptitudes mais aussi, ne serait-ce que pour certains, une manière particulière de transmettre le savoir. Ces méthodes, conscientes ou inconscientes, explicites ou implicites, n'incarnent-elles pas des acquis pédagogiques pouvant servir le domaine didactique d'aujourd'hui ?

Parfois, éblouis par les méthodes savantes et les propositions didactiques de laboratoires, que nous ne contestons pas, on risque de nier une certaine pédagogie de terroir, modeste et discrète, mais qui, somme toute, est la source de l'école et du savoir. Il est évident que notre constat concerne toutes les cultures, celles du Nord comme du Sud.

Ceci étant, cette plaidoirie semble peu confortée dans un temps où l'école a choisi des outils autres : ordinateur, tablettes, tableaux numériques, etc. L'école qui a déjà sacrifié l'encrier et la plume, est-elle prête, encore, à oublier ses cahiers et son tableau noir !? Seul un jugement hâtif nous croirait être contre l'heure informatique. La tradition offre un souffle à l'âme pédagogique sans imposer à l'école de se défaire des instruments de son temps.

Mais la tradition pédagogique, pour ce qui nous concerne, est-elle souvent lisible ? Est-elle toujours limpide et claire ? Un repérage des cercles pédagogiques est bien nécessaire ; un état des lieux est plus que jamais à faire. Notre projet consiste à appréhender la substance de la relation maître-élève et examiner ses éventuelles adaptations à la généralisation du numérique. La toile avec sa profusion et le clic dans sa facilité ont révolutionné ce rapport.

Je tenterai, à travers cette contribution, d'apporter des éléments de réponse aux questions suivantes :

- Quelles sont les différentes situations de la relation maître-disciple dans l'espace traditionnel ?
- Quelles techniques gouvernent les rapports entre maîtres et apprenants ?
- Quels canaux de communication, l'école d'aujourd'hui, propose-elle aux générations nouvelles ?
- A quel point, la pédagogie moderne peut-elle s'inspirer de la pédagogie traditionnelle ?

Ce questionnement correspond à trois axes de réflexion :

Axe 1 : Relation maître-disciple dans la tradition pédagogique algérienne ;

Axe 2 : Rapport émetteur / récepteur dans la pédagogie moderne ;

Axe 3 : Maître-apprenant : Redéfinition et repositionnement.

## 2. Relation maître-disciple dans l'espace traditionnel algérien

### 2.1. La relation traditionnelle au sein de la médersa

La médersa est une école musulmane où l'on enseigne les sciences de tradition (le Coran, le hadith, le droit musulman, l'arabe, la rhétorique, la grammaire, etc.) et les sciences de raisonnement telles que la métaphysique, l'arithmétique, l'astronomie, la logique et les sciences du corps (Janier, 2010).

Les disciples, appelés 'tollabas' étaient logés dans l'établissement. Dans cette école, les méthodes d'enseignement s'articulaient sur la lecture à haute voix, la lecture collective et la dictée. Le maître sera l'émetteur d'un discours intangible. Sa relation au disciple sera de type vertical et rehaussée d'un respect constant.

Le maître était un être vénéré. Le rapport est hérité d'un système d'allégeance du disciple au maître. Ainsi le disciple se contentait d'écouter le maître, d'emmagasiner un savoir immuable. Comme chez les Grecs antiques, l'enseignement était de type direct et de nature orale. Après une rude épreuve attestée par le temps, et, si le maître considérait que son disciple avait assimilé son enseignement, il lui délivrait un *isnad*,

document attestant de l'acquisition de la totalité ou d'une partie du savoir transmis par le maître. Il est orienté, et parfois recommandé à un autre maître. Au bout d'un certain nombre d'*isnadates*, le lauréat est admis à son tour à enseigner. Le système fonctionnait en osmose avec les lenteurs des innovations et la perception du temps<sup>1</sup>

Dans ce cadre, l'enseignant est détenteur du savoir et l'apprenant est censé ne rien savoir. Il s'agissait d'une école réceptive et d'un enseignement livresque et dogmatique. La mémorisation et la répétition en étaient l'âme. La relation était à sens unique, elle était de type scolastique et notionnel. Dans cette relation, l'enseignement est conçu comme une somme de savoirs à acquérir. Les médersas traditionnelles s'inscrivaient dans cette optique pédagogique.

On comprend ainsi, que le maître de la medersa n'était pas qu'un transmetteur de savoir, mais une référence à laquelle l'apprenant devait s'identifier. On notera donc ce rapport sacré et spirituel qui conditionne l'action pédagogique. Le disciple n'avait et ne pouvait avoir de support ou cahier. Il disposait d'une '*lawha*', une ardoise savamment conçue. C'est un support de circonstance, à chaque fois effacée pour que l'homme soit l'ultime et seul témoin du savoir.

Ainsi, peut-on relever, que l'école d'aujourd'hui est davantage l'école du support que celle de l'être. Cette école est un investissement qui se fait autour de l'apprenant. De belles écoles, de beaux livres, des moyens informatiques, des affaires, stylos, classeurs, mais il n'y a pas d'innovation dans l'élève lui-même. Autrefois, il n'y avait presque pas de moyens, juste l'élève et le maître, à l'exemple de la fameuse ardoise des medersas. Il y a aussi une approche mercantile et commerciale : l'abondance de ressources destinant les élèves à leur future condition de consommateurs. Ce rapport nous paraît être excessif, car privilégiant une connaissance de proximité plutôt qu'un savoir réellement incarné par l'être. Il est évident que l'on n'invite pas le monde d'aujourd'hui à usé d'une ardoise, mais, il est opportun de remettre l'apprenant au centre de l'action pédagogique que de le réduire au statut de témoin d'une entreprise qui se fait à côté même de son être. On doit convenir, qu'au delà de tout, il n'y a que l'homme qui donne et l'homme qui reçoit dans le domaine pédagogique. Nous voulons dire que l'homme doit rester au centre de l'action pédagogique et que le moyen n'est qu'un accessoire.

## **2.2. La halqa : le conteur / Le bouche - à - oreille**

Le conteur séduit son public en usant des mots et des proverbes. Pour l'écouter, l'assistance doit former un cercle. C'est ce qu'on appelle en arabe '*la halqa*'. Cette dernière fait partie du patrimoine culturel du Maghreb en général et de la nation

algérienne en particulier. La transmission orale de la culture s'effectue en plein air dans un espace public, dans les villages et dans les villes.

Le conteur puise en lui-même. Il est diffuseur de culture. On a trop misé sur les moyens abondants au détriment de l'être enseignant. On peut à même dire que l'action pédagogique se passe en dehors de l'enseignement et de l'espace classe. Le conteur s'investit totalement dans son sujet. Certes, il peut transmettre un texte, un récit, un conte assez connu, mais il l'imprègne toujours de son âme.

Les comportements de conteurs vis-à-vis du même texte, du même conte ne sont pas les mêmes. C'est dire à quel point leurs prestations engendrent des options didactiques intéressantes et constructives. Le conteur est une source de savoir pour l'assistance. Il se réfère à la littérature orale et populaire et aux légendes, tandis que l'enseignant, en espace classe, se réfère à un programme établi par l'institution. Le conteur se doit de puiser dans son propre for pour présenter son sujet de la manière la plus efficace possible, même au sein d'une même méthode pédagogique. L'apprentissage dans la *halqa* ne concerne pas uniquement une catégorie spécifique d'apprenants. Il est destiné à un large public et il se construit dans un espace où le conteur séduit par sa rhétorique et son art.

### 2.3. Le conte au sein de la famille : un rituel du soir

Cette maman, d'abord comme telle, acquiert à un moment du soir, un autre statut et un autre pouvoir. Cette femme, malgré les rapports affectifs et les tâches ménagères qu'elle assume, s'impose autrement. Quel est le secret de cette allégeance dont elle bénéficie pour une mission qui n'est pas pourtant prioritaire ?

L'apprentissage, là aussi, se construit dans un espace autre que celui de la salle de cours. La mère devient une source de savoir et un être séducteur et éducateur. La transmission orale de la culture populaire ne peut s'effectuer sans la présence d'un être sage : guide, conseiller, inspirateur et éveilleur. Le soir, à l'heure du coucher et souvent devant la cheminée, la mère diffuse un savoir à des enfants, friands de ce moment de divertissement et d'apprentissage. Elle raconte des histoires, présente et explique des proverbes et transmet les valeurs morales et spirituelles aux petits. Nous pouvons alors dire que la pédagogie a pris naissance sur les genoux maternels (langage, comportements, manières de dire et de faire). Ainsi, la fille est-elle la future image de la mère. Celle-ci joue un rôle capital dans l'éducation des enfants. C'est d'ailleurs grâce à cet être que l'enfant acquiert la langue du milieu social dans lequel il évolue. La maison est une école qui ne dit pas son nom. Du temps de nos aïeux, on disait : « Ô colombes, pressez-vous de vous rendre au cimetière. 'Lalla', la poutre maîtresse de la tente '*khaima*' n'est plus <sup>2</sup>».

Cela montre clairement que la mère est le pilier d'une famille. Elle est l'éducatrice et la protectrice des enfants. Sa disparition engendre un bouleversement et un vide considérable.

#### 2.4. La transmission des savoir-faire : le voir-faire / le visuel

En ce qui concerne la transmission des savoir-faire, tout se transmettait par la pratique : tissage, artisanat en général, travaux agricoles, tannage, chamoisage, tissage, etc. Ainsi, peut-on parler du concept de *voir-faire*. Il s'agit d'une approche qui s'articule sur le visuel. Elle prône l'économie de la parole et fait de l'apprentissage un acte et non un discours.

Notons que plus d'une invention historique s'est acquise dans le sens de la vie, dans le faire, dans l'action en dehors de la méditation purement scientifique.

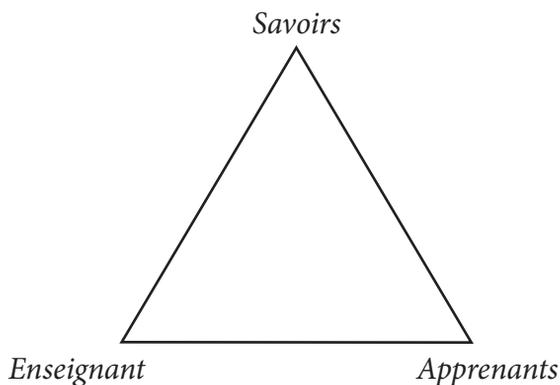
L'apprenti acquérait un savoir-faire et une expérience dans un domaine professionnel donné à travers l'observation. Le visuel jouait un rôle important dans la transmission des savoir-faire. L'ouvrier tailleur est devenu tailleur expérimenté en observant le maître. Ce dernier expliquait et apprenait à ses apprentis les techniques de base du métier en faisant et en pratiquant ce métier. Sur ce point, Aristote note que « les choses que nous devons apprendre avant de les faire, nous les apprenons en les faisant ». Ce sont des tâches non langagières qui s'effectuent souvent sans recours à une activité verbale. L'apprentissage s'effectuait par l'expérience, sur le tas et dans des situations dites « situations non didactiques »<sup>3</sup>. L'homme apprenait à travers des essais répétés. Le transfert et la transmission des savoir-faire se réalisaient à travers le faire et le voir-faire. L'acquisition des compétences professionnelles s'effectuait dans et par le travail expérimental. Dans cette approche du savoir, nombre d'éléments pédagogiques peuvent être investis dans l'école d'aujourd'hui.

A titre indicatif, l'approche actionnelle élaborée et ébauchée par les auteurs du Cadre européen commun de référence pour les langues en 2001 accorde beaucoup d'importance à l'action sociale. Dans cette approche, les projets que réalisent les apprenants en classe sont des actions sociales dotées d'un objectif social et d'un intérêt réel pour la société. La pédagogie moderne s'est inspirée du principe de l'éducation par expérience et de l'action sociale. Ainsi, la tâche de référence est-elle le projet, qui revêt une dimension collective et un intérêt social (pour les élèves eux-mêmes en classe et éventuellement en dehors de la classe).

Cela veut dire que l'espace social est un espace d'apprentissage où l'on peut développer des compétences professionnelles et des projets dans et par la pratique.

### 3. Rapport émetteur / récepteur dans la pédagogie moderne

La conception de la pédagogie moderne est centrée sur les trois composantes du triangle didactique : le savoir, l'enseignant et l'apprenant. Le modèle de base de ce triangle se présente de la façon suivante :



**Le triangle didactique**

**Figure 1**

Ce modèle se caractérise par une interaction et une osmose entre les trois pôles. Le processus d'enseignement (approche épistémologique) se situe entre les savoirs et l'enseignant, le processus d'apprentissage (approche psycho-cognitive) entre les savoirs et l'apprenant et le processus de formation (approche psychosociologique) entre l'apprenant et l'enseignant.

#### 3.1. Vers un autre rapport au maître et au savoir

A partir de la première guerre mondiale, les cultures, jadis isolées et lointaines les unes des autres, sont en contact permanent. L'information circule de plus en plus vite. C'est dans ce contexte que surgit l'outil informatique. Les cybercafés se multiplient et leur fréquentation entre rapidement dans les mœurs des apprenants de tous niveaux. Avec cette nouvelle donne, les sources documentées se diversifient. Avec la profusion et la diffusion des données disponibles sur la toile et la célérité des changements, l'enseignement de type notionnel devient obsolète. La relation enseignant-enseigné subit une révolution. Souvent, l'apprenant s'avère plus informé sur le sujet traité en leçon que l'enseignant du fait d'un documentaire diffusé sur une chaîne satellitaire ou d'une recherche sur internet.

La relation directive de type vertical s'estompe au profit d'un savoir-faire et d'un savoir-être développés grâce à diverses industries du savoir. Comment gérer son temps d'apprentissage ? Comment chercher, rechercher et trouver dans la profusion ? Comment

avoir un regard ou une oreille critique vis-à-vis des médias ? Quelle attitude à adopter à l'égard d'un enfant submergé par les autoroutes de l'information ? Nous vivons dans un univers complexe où se télescopent des informations de tout type. L'enseignant doit alors se documenter afin d'encadrer les discussions autour de livres que les apprenants sont censés avoir lus autour d'un sujet. L'enseignant devient un animateur en classe où seule l'expérience et la gestion du temps peuvent lui donner une certaine autorité.

### 3.2. La relation émetteur-récepteur et les NTIC

Les nouveaux canaux de communication : internet, téléphone portable, correspondance écrite et orale, colloques, forums, NTIC, télévision, radio, tablette sont des interférences pédagogiques qui ouvrent des horizons multiples. Cette tablette n'est-elle pas aussi l'instrument et l'espace d'un jeu sacralisé et vénéré par les enfants et les jeunes d'aujourd'hui ? L'élève s'interdira-t-il de rêver à un jeu enfoui dans cet espace, même si dissimulé quelque part dans un fichier ?

L'apprenant peut acquérir des connaissances de base en géographie en regardant un documentaire sur la chaîne thématique *National Geographic Channel*. Cela montre que les industries du savoir sont multiples et diverses et que le maître n'est plus la source exclusive des connaissances.

Les facilités que procure l'outil informatique aux générations nouvelles et le gigantisme du savoir universel étalé sur le net posent problème à l'acte d'apprentissage et révolutionnent la relation maître-élève. En plus de millions de pages de notions et d'informations, s'offrent des cours en ligne, des forums, des leçons en interactivité et des livres à lire. Chaque aspect nécessite une approche spécifique et une relation nouvelle.

#### Le cours en ligne et l'interactivité sur la toile

Parfois très fourni et très documenté, le cours en ligne complète l'action de l'enseignant ou amorce un apprentissage prévu avec l'enseignant. La relation peut se décriper, s'enrichir et déboucher sur un acte pédagogique enrichissant.

L'interactivité rend de grands services dans des cas d'éloignement et dans l'enseignement à distance. La proximité humaine et la relation directe sont alors presque ou totalement absentes. La correspondance par courrier électronique entre un doctorant et son directeur de thèse est un exemple significatif. L'interactivité en ligne a permis aux apprenants de poser des questions et de recevoir des éléments de réponse de la part de l'enseignant. Il s'agit d'un apprentissage-enseignement à distance qui se

différencie du système traditionnel où le maître et l'élève partagent le même espace pédagogique, à savoir la classe. Nous citons, par exemple, les sites pédagogiques et les espaces collaboratifs où enseignants et apprenants peuvent échanger des idées et débattre des sujets qui les intéressent<sup>4</sup>. La machine a remplacé le tableau noir ; le clavier et la souris ont concurrencé le stylo à bille et la craie. Comme le dit, (Alava, 2002),

« l'enseignant comme l'élève vont devoir apprendre à communiquer avec « ces machines ». Que cela soit à travers un forum, grâce à un téléphone, ou par WebCam, la relation et les interactions du maître vont être perturbés. Cette phase de recontextualisation des habiletés communicationnelles sont souvent difficiles. »

### **Les livres numériques (e-books), le web et les forums**

Les livres numériques peuvent constituer le corpus à lire pour être discuté sous la direction de l'enseignant. Cette configuration reste fastidieuse pour les enfants de l'univers de l'audio-visuel. D'autant plus que resurgit la difficulté rencontrée chez les apprenants à lire des textes longs. Surfer et chatter sur les forums qui réunissent des centaines d'avis et d'internautes éludent de facto la présence de l'enseignant. Le web reste un incomparable réservoir de notions et d'informations. Il est un formidable outil de travail pour l'apprenant d'aujourd'hui. Il suggère cependant d'autres rapports à soi-même et à son professeur ainsi qu'à la notion même du savoir.

### **4. Redéfinition et repositionnement du maître : en quête d'un maître-séducteur**

Si le conteur séduit par sa rhétorique, la maman par un conte, la médessa au nom de la sacralité du savoir qu'elle dispense, le maître doit séduire à travers les nouvelles attributions que lui offre la nouvelle pédagogie. Jadis, l'enseignant était appelé maître, parce qu'il avait pouvoir et autorité en classe, qu'il transmettait le savoir et qu'il décidait seul du choix des textes et des exercices. L'apprenant était appelé 'élève'. Depuis l'avènement de nouvelles approches en pédagogie moderne, l'enseignement est centré sur l'apprenant. L'enseignant devient un médiateur et un accompagnateur. Hélène Carrère d'Encausse (2002 : 5 ) note que

« le système éducatif ne veut plus connaître ni maître ni élève. Il les a remplacés par un apprenant, auteur de ses propres découvertes qui va spontanément inventer et s'approprier le savoir. En face de lui, l'élément combien secondaire de cette conception didactique, celui qui naguère transmettait le savoir, le professeur, n'est plus désormais qu'un médiateur, un témoin du progrès intellectuel, appelé d'ailleurs parcours de l'apprenant ».

Les nouvelles attributions du maître peuvent être présentées de la manière suivante :

- Un médiateur : il n'est plus source exclusive du savoir. Il devient un manager d'apprenants.
- Un accompagnateur : Il seconde l'apprenant dans son parcours d'apprentissage. Des livres, des sites, des moteurs de recherche et des chaînes de télévision sont d'autres sources de savoir pour l'apprenant.
- L'enseignant doit tenir compte des nouvelles attentes d'un apprenant qui n'est plus neutre ni impartial. L'apprenant d'aujourd'hui est influencé par d'autres sources d'informations qui font de lui un être attentif à tout ce qui se passe dans un monde en perpétuelle évolution. Il incombe au maître d'aujourd'hui de guider et d'orienter un enfant submergé par internet.
- L'enseignant doit s'adapter aux nouvelles mutations du monde moderne. Ainsi, « la formation doit-elle viser à changer les attitudes des enseignants par rapport, notamment à l'ethnocentrisme, aux préjugés, à l'ouverture à autrui, à l'acceptation de la diversité ? » (Martine Abdallah-Pretceille, 1999 : 34)

L'enseignant doit donc être un éveilleur de passions intellectuelles en inculquant à l'apprenant les leçons et principes suivants :

- Le sens de la critique et le bon jugement : La distanciation et l'éveil. Savoir poser des questions. Prenons exemple du proverbe qui ne dit pas les choses explicitement mais d'une manière métaphorique. Le proverbe invite obligatoirement à la réflexion. Le proverbe est l'école de la critique. C'est ce dont use le conteur.
- L'art du discernement : on peut l'entrevoir dans les devinettes comme un culte du soir dans chaque maison. Le proverbe ne se livre pas à la première audition, on doit le méditer et faire le rapprochement avec la réalité.
- Servir un idéal pour que ne cesse l'école ;
- Internet doit être perçu comme un partenaire et non un obstacle.
- L'art de remettre en question.
- Adopter un autre rapport au savoir et aider l'apprenant à entrer dans le monde de l'apprenance. L'apprenance<sup>5</sup> n'est plus une question de mémorisation et de mémoire ; c'est une question d'analyse et de critique.
- former des apprenants éclairés et intellectuellement curieux.
- L'enseignant ne peut être que conscient de sa noble mission, celle de développer le savoir-faire de ses apprenants. Le plaisir d'enseigner doit être une des caractéristiques principales du métier d'enseignant. « L'idée de plaisir est à mettre sur le devant de la scène : plaisir pour les enseignants de rencontrer des jeunes en formation, de transmettre ses connaissances et ses savoir-faire » (Bonneton, 2006 : 57). Ce plaisir est, en définitive, celui d'un conteur ou celui d'un artisan, enseignant sans vouloir ni croire enseigner mais en se donnant entier et par amour de son ouvrage.

## Pour conclure

L'école d'aujourd'hui a l'abondance de l'outil. Bien des réponses se trouvent dans la tradition culturelle. Si nous osons inviter à puiser dans les annales de la tradition pédagogique, cela veut dire que notre conviction est toute établie. Celle de rappeler une évidence : la tradition et la modernité sont, depuis toujours, les dimensions légitimes de l'être.

Osons le dire, si nos modernités sont stressantes et souffrantes, c'est en partie, parce que orgueilleuses et croyant se suffire à elles-mêmes, qu'elles ont perdu l'âme de la réussite : la modestie.

L'école, sur laquelle reposent tous les espoirs, et qui de droit a le devoir d'orienter et d'éclairer doit faire exception et embrasser l'intelligence humaine pour qu'elle prenne le pas sur la rue et sur toutes les tribunes. En pédagogie, le développement des approches ne doit pas s'effectuer au nom de l'opposition entre le passé et le présent et entre la tradition et la modernité, bien au contraire, la tradition et la modernité sont complémentaires et vont de pair. Si l'on agit sur l'une, on agira de facto sur l'autre. La culture pédagogique traditionnelle doit être une sorte de 'bio pédagogique' pour la didactique moderne.

L'héritage culturel d'une nation et les canaux modernes de transmission de savoir sont au service d'un avenir qui se construira sur de nouvelles bases et selon un principe clair : la civilisation humaine ne peut se développer qu'à travers les expériences et les aventures humaines cumulées au fil des temps. Vouloir opposer la tradition à la modernité serait un signe fort de rupture entre le passé et le présent. Le rapport tradition-modernité doit se repenser sur la logique et l'intelligence et non sur la contradiction et l'incompatibilité. Car, il y a une osmose pédagogique entre le passé et le présent. « Nous devons même dire que nous nous méfions au contraire, de la nouveauté qui est trop souvent mercantilisée et que nous savons prendre dans la tradition tout ce qu'elle contient de sagesse, de bon sens et d'adaptation au milieu et aux nécessités humaines » (Freinet, 1996 : 02).

La relation enseignant(s)-élève(s), doit, plus que jamais, répondre aux impératifs d'une formation ouverte, rationnelle et logique. Une mise en garde est de mise, celle d'offrir des outils en abondance qui viennent à bout du désir de chercher, de creuser et de vouloir. C'est ce désir de vouloir trouver qui donne sens et valeur au savoir même. Innovons, dans les rapports, dans les outils, mais consolidons encore davantage la valeur du savoir comme source où l'on doit aller pour s'abreuver et ne point recommander à la source de venir nous donner à boire. Dans l'univers pédagogique moderne, aussi complexe-soit-il, la proximité virtuelle doit s'adapter à la proximité humaine.

La relation quitte sa verticalité pour s'adapter à une « participativité » et une négociation qui fait de l'apprenant le centre et de l'enseignant un animateur et un accompagnateur. L'objectif de cette relation nouvelle est d'installer une réflexion nouvelle, heuristique et critique pour un monde imprévisible, évolutif et mutant. On

est donc devant un autre maître, un autre élève, un autre rapport et une autre attente et peut-être même, un autre monde.

### Bibliographie

- Abdallah-Pretceille, M.1999. *L'éducation*, in : Guide de l'interculturel en formation, Jacques Demorgon et Edmont Marc Lipiansky (dir.), Éditions RETZ, Paris.
- Alava, S.2002. « Approche pédagogique et médiatique du cyberspace ». [En ligne]: [http://hal.archivesouvertes.fr/docs/00/65/31/42/PDF/approche\\_mA\\_diatque\\_et\\_pA\\_dagogique\\_du\\_cyberspace.pdf](http://hal.archivesouvertes.fr/docs/00/65/31/42/PDF/approche_mA_diatque_et_pA_dagogique_du_cyberspace.pdf) [consulté le 12 octobre 2013].
- Astolfi, J-P. 2010. *L'école pour apprendre, l'élève face aux savoirs* (9ème édition). Issy-les-Moulineaux : ESF éditeur « Collection Pédagogies ».
- Barré, M. 1995-96. *Célestin Freinet, Un éducateur pour notre temps*. Tomes 1 et 2, Mouans-Sartoux : PEMF.
- Benchehida, M. 2012. *Les deux meddahs ou les légendes de Mostaganem*. Paris : Edilivre.
- Bonnefon, G. 2006. *Penser l'éducation populaire*. Lyon Éditions Chronique Sociale.
- Carrère d'Encausse, H. 2002. « Au secours du français », Paris, le 05 décembre 2002. [http://www.academie-francaise.fr/immortels/discours\\_spa/carrere2002.html](http://www.academie-francaise.fr/immortels/discours_spa/carrere2002.html), [ Consulté le 15 janvier 2014].
- Janier, C. 2010. « Les médersas algériennes de 1850 à 1960 ». [http://www.atdm34.net/images/stories/souvenirs/Janier\\_medersas.pdf](http://www.atdm34.net/images/stories/souvenirs/Janier_medersas.pdf), [Consulté le 17 octobre 2014].
- Philippe Carré, PH. 2011. « L'apprenance vers une nouvelle culture de la formation ? » [http://www.esen.education.fr/fileadmin/user\\_upload/Modules/Ressources/Conferences/flash/11-12/carre/medias/carre\\_p\\_apprenance\\_diapo.pdf](http://www.esen.education.fr/fileadmin/user_upload/Modules/Ressources/Conferences/flash/11-12/carre/medias/carre_p_apprenance_diapo.pdf), [Consulté le 20 octobre 2014].
- Piaget, J.1974. *Réussir et comprendre*. Paris : PUF.
- Steiner, G.2003. *Maîtres et disciples*. Paris : Gallimard.
- Turin, Y. 1983. *Affrontement culturel dans l'Algérie coloniale*, Alger : ENAL.
- Verbun, G. 1994. *Les obstacles culturels aux apprentissages*. Paris : CNDP.

### Notes

1. Lire à cet effet Jacques Attali, *Histoire du temps*, Paris, Éditions Fayard, 1982.
2. La maxime en arabe :  
يا الحمام روح تصابح. ركيزة الخيمة ماتت البارح
3. Lire à cet effet J.J. Rousseau, *Emile ou de l'éducation*, traité d'éducation, livre IV, 1762 et J. Piaget, *La prise de conscience*, Paris, Presses Universitaires de France, 1974.
4. Je cite, à titre indicatif, Christian Puren lors de son dialogue interactif réalisé sur le site : [www.francparler.info](http://www.francparler.info) en avril 2010 sur le thème de la perspective actionnelle et le cours collaboratif du même auteur intitulé « La didactique des langues-cultures comme domaine de recherche » mis en ligne en 2010. Consultable et téléchargeable sur son site personnel : <http://www.christianpuren.com/cours-collaboratif-la-dlc-comme-domaine-de-recherche/dossier-n-1-les-3-perspectives-constitutives-de-la-dlc/>
5. Selon Philippe Carré (2011), l'apprenance décrit un ensemble stable de dispositions affectives, cognitives et conatives, favorables à l'acte d'apprendre, dans toutes les situations formelles ou informelles, de façon expérimentielle ou didactiques, autodirigée ou non, intentionnelle ou fortuite.